

Éditorial

L'année 2006 a été marquée par le retour des sections de l'IRHT traditionnellement implantées avenue d'Iéna dans le centre Félix Grat. L'association a pensé que la réorganisation des locaux qui a entraîné des modifications dans les conditions de travail, aussi bien du personnel que des « utilisateurs », devait donner l'occasion d'une visite des nouveaux locaux. Cette visite, qui a eu lieu lors de la réunion annuelle de novembre 2006, trouve naturellement son prolongement dans l'exposé de Rahmouna Carlier sur la nouvelle bibliothèque de l'avenue d'Iéna et l'accueil des lecteurs. La perpétuation de l'« esprit d'escalier », qu'appelle avec humour de ses vœux Anne Bondéelle, pourrait d'ailleurs bien s'ancrer sinon dans la bibliothèque même, du moins devant la machine à café qui la précède et qui pourrait bien devenir le point de rencontre et le lieu de discussion fructueuse entre des chercheurs s'illustrant dans des disciplines différentes, désormais amenés à travailler côte à côte dans la bibliothèque.

On trouvera dans ce bulletin les rubriques habituelles : la section consacrée aux publications électroniques dans la rubrique des publications, inaugurée l'année dernière s'est étoffée et il faut s'en réjouir. On remarquera d'autre part, à travers les deux articles illustrant les « nouvelles de la recherche » (le projet sur les *Codices Chrysostomici Graeci* (Pierre Augustin) remonte à 1959, le point de départ du *Catalogue des manuscrits littéraires français et occitans du XIIe siècle* (Christine Ruby) est une liste sommaire établie en 1964) que l'IRHT a vocation de prendre à son compte des entreprises quelquefois isolées, qu'elles soient nationales ou internationales, et que si certaines ne peuvent s'épanouir sur la longue durée, cela va de pair avec un renouvellement permanent des méthodes et des questionnements. En contrepoint, sont présentées deux jeunes mais déjà vigoureuses entreprises de recherche comparables, chacune dans leur domaine, à celles de l'IRHT : le Centre de musique baroque de Versailles (P. Petitmengin) a été fondé en 1997, et la Société d'études syriaques (Muriel Debié) a été créée en 2004.

On aura constaté que ce bulletin 2006 paraît avec un retard dont tout le bureau assume la responsabilité et qu'il prie ses lecteurs d'excuser. Ce retard est, on l'aura compris, imputable à la surcharge de travail qui pèse sur ceux qui, par attachement et par fidélité à l'institution, donnent de leur temps et de leur énergie pour que vive l'association des Amis de l'IRHT. Il faut songer à la relève : des élections auront lieu lors de l'Assemblée générale de la fin de l'année et il est bon que s'éveillent de nouvelles vocations pour que continue à vivre l'association !

Françoise VIELLIARD

NOUVELLES DE LA RECHERCHE

Cette rubrique présente les trouvailles et les entreprises liées à la vie du laboratoire

Le programme des *Codices Chrysostomici Graeci* : un inventaire exhaustif des manuscrits chrysostomiens grecs. Bilan d'un cinquantenaire

Pierre AUGUSTIN, *section grecque*

L'initiative du projet

C'est en 1956 que vit le jour, à l'initiative du R.P. Robert E. Carter, s.j. (New York), le projet d'un inventaire analytique, par pays, villes, bibliothèques et fonds, des textes - authentiques ou apocryphes - attribués à saint Jean Chrysostome dans les manuscrits grecs. Pour remédier à l'abondance, à la dispersion et à la complexité de la tradition manuscrite chrysostomienne, ainsi qu'à l'insuffisance et à l'inexactitude des catalogues imprimés et à la rareté des éditions critiques, il convenait de fournir une documentation aussi exhaustive et fiable que possible. Selon la formule de l'abbé M. Richard, le but poursuivi était « la recherche des textes et l'établissement, dès que possible, de dossiers complets sur la tradition manuscrite des différentes œuvres » (vol. I, p. xi).

Un programme de l'IRHT

Ce projet fut officiellement annoncé par le R.P. Herbert Musurillo, s.j., au IV^e Congrès international d'études patristiques d'Oxford, en 1959, mais ce n'est qu'en 1963 que put commencer l'exploration systématique des bibliothèques européennes, menée conjointement par les R.P. Carter et Aubineau. La section grecque de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, sous la direction de l'abbé Marcel Richard, s'appropriait à publier dans la collection *Documents, Études et Répertoires*, un outil de recensement efficace, qui rassemblait des renseignements concernant près de six cents pièces éditées, attribuées à tort à Chrysostome : le *Repertorium pseudochrysostomicum* du R.P. J.A. de Aldama (présentation dans ALDAMA, 1966). Fondé sur ces recherches et les prolongeant, l'inventaire des manuscrits chrysostomiens trouvait naturellement sa place dans cette collection.

L'élaboration d'une méthode

Le programme a déjà été présenté par ses responsables à diverses étapes de son élaboration. Le 19 septembre 1967, au V^e Congrès international d'études patristiques d'Oxford, le R.P. Carter, dans un appel à contribution auprès des chrysostomiens, donne la priorité à l'étude des manuscrits, avec l'établissement et l'application de critères d'authenticité dans l'attribution des œuvres (CARTER, 1970). De son côté, dans une communication à la séance de l'Association des études grecques du 1^{er} février 1965, le R.P. Aubineau dresse un compte rendu de ses recherches outre-Manche (AUBINEAU, 1965), repris dans l'introduction du premier volume (CCG I, pp. xiii-xxii). Dans une recension parallèle, il souligne le bien fondé de l'initiative, ses difficultés et ses résultats (AUBINEAU, 1968, rééd. 1974). Quant à l'abbé Marcel Richard, après avoir brièvement présenté le programme dans son *Avant-propos* au premier volume (pp. ix-xi), il a donné en 1973, au symposium de Thessalonique, le plan détaillé de la vingtaine de volumes prévus dans la série (RICHARD, 1973). Enfin, si les nombreuses recensions critiques des volumes parus (nous en avons repéré soixante-cinq, dues à quarante-six auteurs) sont venues apporter leur moisson d'*addenda et corrigenda*, elles ont également permis d'éprouver les principes et d'affiner la méthode d'analyse.

Les principes adoptés

Délibérément, le *manuscrit chrysostomien* a été défini de manière très large comme «tout manuscrit contenant une ou plusieurs œuvres attribuées à saint Jean Chrysostome ou des œuvres anonymes, d'auteur inconnu, qui se rencontrent habituellement sous son nom» (M. RICHARD, in: vol. I, p. x). Sont retenus les fragments indépendants (accidentels, ou extraits constitués à dessein), mais non ceux qui sont contenus dans les chaînes exégétiques, les florilèges et recueils de mélanges spirituels (qui font partie de la tradition indirecte). De même, sont exclus du programme les papyrus et les manuscrits postérieurs à l'an 1700 (sauf les copies de manuscrits disparus), la Liturgie et les prières de l'Euchologe attribuées à saint Jean Chrysostome. Chaque unité codicologique décrite est affectée d'un numéro progressif propre au volume du répertoire, classé par ordre géographique (pays, ville, bibliothèque, fonds, cote). La notice se fonde, dans la mesure du possible, sur un examen direct du manuscrit, dont elle donne une description succincte, rédigée en latin (siècle ou éventuellement date, copiste(s) et parfois type d'écriture, support, dimensions, mise en page et type de réglure, sans oublier la présence éventuelle d'une table des matières), accompagnée des références aux descriptions antérieures (catalogues usuels, répertoires spécialisés, parfois articles). Elle accorde, en revanche, une attention particulière à l'utilisation du témoin par les éditeurs de textes chrysostomiens et à ses éventuelles relations de dépendance avec d'autres représentants de la tradition. Elle analyse dans le détail son contenu, avec indication des feuillets de début et de fin de texte, des *incipit* et *desinit* pour les textes mutilés, insolites ou inédits, des lacunes et des divergences importantes par rapport au texte imprimé (recensions abrégées, allongées, interpolées...).

Les textes apparemment inédits, mais en fait composés d'extraits d'une ou de plusieurs œuvres connues, sont dûment numérotés et répertoriés selon l'ordre alphabétique de leur *incipit* dans un *Appendice*, où ils sont analysés avec leur *incipit*, leur *desinit*, leur titre, les éléments qui les constituent et les références aux œuvres imprimées. A la fin de chaque répertoire, des *indices* permettent d'identifier les témoins des œuvres imprimées dans les grandes collections, selon leur situation dans (ou en dehors de) la *Patrologia Graeca* de Migne, qui reproduit en général l'édition de Montfaucon (1718-1738), ou à défaut, dans les huit volumes des *Opera Omnia* de Savile (1612-1613). De même, un incipitaire

alphabétique signale les pièces *inédites*, ou éditées depuis Migne, les textes composites analysés dans l'*Appendice*, ou rares ou omis par le *Repertorium pseudochrysostomicum* du R.P. J.A. de Aldama, enfin les *ethica*, les extraits indépendants et les *incipit* divergents par rapport à l'édition de référence. Les volumes IV et V contiennent un index des manuscrits datés et des noms de personnes (copistes, possesseurs, éditeurs), et les volumes V et VI une liste des manuscrits mentionnés pour comparaison dans les notices (*codices allati uel laudati*).

Situation du programme en 2006

En 1973, M. Richard prévoyait une vingtaine de volumes, contenant chacun entre 250 et 350 notices. Actuellement, six volumes sont parus, donnant l'analyse exhaustive de 1331 manuscrits, contenant, entre autres, 294 pièces composites différentes, constituées d'emprunts chrysostomiens. Ont été recensés les manuscrits d'Angleterre et d'Irlande (vol. I: M. Aubineau), d'Allemagne (vol. II: R.E. Carter), des Etats-Unis d'Amérique et d'Europe Occidentale (Suède, Danemark, Hollande, Belgique, Suisse et Espagne; vol. III: R.E. Carter), d'Autriche (vol. IV: W. Lackner), d'Italie, sauf Florence et Venise (vol. V: R.E. Carter) et du fonds Vatican grec (vol. VI: S.J. Voicu).

Trois autres volumes sont en préparation, qui correspondent à environ 700 manuscrits, sans compter un volume d'*addenda et corrigenda* pour les manuscrits d'Europe et des Etats-Unis d'Amérique. Le premier volume consacré à la France (Paris, BNF, Fonds ancien, mss 1-1022) par G. Astruc-Morize et P. Augustin, devrait paraître d'ici deux ans. Notre collaborateur à la Vaticane, Sever J. Voicu, travaille depuis 1999 à la description des fonds mineurs du Vatican. Enfin, deux nouveaux collaborateurs ont récemment apporté leur contribution au programme: G. Masi (Florence) poursuit la description, entreprise en 1965-1968 par le R.P. Aubineau, des quelques 260 manuscrits chrysostomiens de Florence et de Venise, tandis que F. Barone (Palerme) assume celle du fonds chrysostomien conservé au Patriarcat Œcuménique d'Istanbul (Sainte Trinité de Halki, etc.).

Compléments :

1 - volumes à prévoir (par pays, villes et fonds)

Europe de l'Est : Albanie, Bulgarie, Hongrie, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie, Turquie et (ancienne) Yougoslavie
France. v. 2: Paris (BNF, fonds grec, mss 1023-3112; fonds Supplément grec; fonds Coislin); bibliothèques parisiennes et provinciales

Grèce. v. 1: Athènes (Bibliothèque nationale et autres bibliothèques)

Grèce. v. 2: Météores et autres bibliothèques provinciales continentales

Grèce. v. 3: Athos, Iviron

Grèce. v. 4: Athos, Lavra

Grèce. v. 5: Athos, Vatopédi; autres bibliothèques

Grèce. v. 6: Iles grecques: Patmos, etc.

Proche-Orient: Chypre, Égypte, Palestine (Israël, Jordanie)

Ancienne U.R.S.S.: Arménie, Biélorussie, Russie, Ukraine...

2 - Bibliographie autour des CCG

J. A. de ALDAMA, *Repertorium Pseudochrysostomicum* (Documents, Études & Répertoires publiés par l'I.R.H.T. 10), Paris, C.N.R.S. 1965.

ALDAMA, 1966 = J.A. de ALDAMA, «Historia y balance de la investigación sobre homilías pseudocrisostómicas impresas», in: F.L. Cross (éd.), *Studia Patristica VII*, 1: *Papers presented to the*

fourth international Conference on Patristic Studies held at Christ Church, Oxford, 1963, 1: *Editiones, Critica, Philologica, Biblica* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der althristlichen Literatur 92), Berlin Akademie-Verlag 1966, pp. 117-132.

AUBINEAU, 1965 = Michel AUBINEAU, «Exploration dans une *terra incognita* de la littérature patristique et byzantine: les textes attribués à Saint Jean Chrysostome», *Revue des Études Grecques* 78 (1965) XXXI-XXXIII. cr. in *Scriptorium* 25.1 (1971) 117 n° 15 [Charles ASTRUC].

AUBINEAU, 1968 = Michel AUBINEAU, «Une enquête dans les manuscrits chrysostomiens: opportunité, difficultés, premier bilan», *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 63.1 (1968) 5-26 [= *Id.*, *Recherches Patristiques. Enquêtes sur des manuscrits. Textes inédits. Études par M. A. Directeur de Recherche au C.N.R.S.*, Amsterdam Hakert 1974, pp. 33-54].

CANART, 1970 = Mgr Paul CANART, «Des inventaires spécialisés de manuscrits grecs», *Scriptorium* 24 (1970) 112-116 (recension des volumes I-II des *Codices Chrysostomici Graeci*).

CARTER, 1970 = R.P. Robert E. CARTER, s.j., «The Future of Chrysostom Studies», in: F.L. CROSS (ed.), *Studia Patristica X*, 1: *Papers presented to the Fifth international Conference on Patristic Studies held in Oxford 1967*, Part 1: *Editiones, Critica, Philologica, Biblica, Historica, Liturgica et Ascetica* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der althristlichen Literatur 107), Berlin Akademie-Verlag 1970, pp. 14-21. (le titre originel de cette contribution, lors de la session des «Instrumenta Studiorum» tenue à South School, le 19 septembre 1967, était: «A New Catalogue of Greek Chrysostom Manuscripts»; à compléter par CARTER, 1973).

CARTER, 1973 = R.P. Robert E. CARTER, s.j., «The Future of Chrysostom Studies. Theology and Nachleben», in: P.C. CHRISTOU (ed.), *Sumposion. Studies on St. John Chrysostom* (Analekta Blatadon 18), Thessaloniki Patriarch. Hidryma Paterikon Meleton 1973, pp. 129-136.

RICHARD, 1973 = Marcel RICHARD, «La collection *Codices Chrysostomici Graeci*», in: P.C. CHRISTOU (ed.), *Sumposion. Studies on St. John Chrysostom* (Analekta Blatadon 18), Thessaloniki Patriarch. Hidryma Paterikon Meleton 1973, pp. 91-96.

Catalogue des manuscrits littéraires français et occitans du XII^e siècle établi par Maria Careri, Terry Nixon, Christine Ruby, Ian Short, avec la collaboration de Patricia Stirnemann¹

Christine RUBY, *section romane*

Les origines de ce projet de catalogue remontent à un demi-siècle : une première liste des manuscrits du XII^e siècle fut établie par B. Woledge en 1964, complétée par celui-ci et I. Short en 1981 d'une seconde liste provisoire. Puis Terry Nixon soutint une thèse en 1989 à l'Université de Los Angeles, intitulée *French Vernacular Manuscripts of the Twelfth and Early Thirteenth Century*. Enfin, en 2002, autour d'un projet élargi, devenu international, l'IRHT s'est associé à sa mise en oeuvre et lui sert de base institutionnelle. La simple liste s'est transformée en catalogue.

L'avènement de l'écriture vernaculaire :

L'un des phénomènes culturels les plus importants de la « Renaissance du XII^e siècle » est ce que l'on peut appeler la « vernacularisation de la culture » – c'est-à-dire la fin du monopole du latin (et de l'Eglise) en matière d'expression écrite. Par ailleurs, ce phénomène fait partie d'un développement culturel encore plus large, le passage d'une culture dite 'orale' à celle dite 'écrite', même si l'oralité reste un facteur très important. Le français est petit à petit reconnu comme véhicule de la culture, son écriture s'inscrivant dans de nouveaux modes de création littéraire, avec la mise en place d'une infrastructure scriptoriale appropriée (monastique et laïque), capable d'assurer la diffusion, c'est-à-dire la survie des textes en langue vernaculaire. C'est donc au carrefour de quatre chemins au moins (latin / français et oral / écrit) que se situe ce projet de catalogue.

Le corpus

Ont été pris en compte tous les manuscrits du XII^e siècle comportant des textes en français et en occitan, dont le projet révèle un nouveau choix linguistique (autre que le latin) et un besoin de mettre ce nouveau choix en écrit (émergence d'un processus littéraire). Pensons au *Roland* d'Oxford et à l'*Alexis* de Hildesheim. Le contexte général de chaque manuscrit est systématiquement étudié, et chacun fait l'objet d'une notice et d'une reproduction. Les témoignages vernaculaires sporadiques (bribes, simples mots ou gloses), noyés dans un contexte linguistique latin, sont recensés séparément en appendice. Quelques découvertes ont été faites récemment, comme un fragment d'un psautier bilingue anglo-normand (Oxford, St John's College).

Éléments pris en compte

Le temps n'est pas encore venu d'apporter certaines explications ; le travail en est actuellement à la phase d'inventaire et de recensement des critères qui permettent d'attribuer un manuscrit au XII^e siècle :

S'il y a un certain nombre de manuscrits pour lesquels la datation au XII^e siècle ne pose pas de difficulté particulière, en revanche, il en existe un assez grand nombre pour lesquels il est extrêmement difficile de se prononcer (fin XII^e s. / début XIII^e s. ?). Il a été décidé d'en inclure certains, appelés « manuscrits de transition », leurs caractéristiques – paléographiques entre autres – semblant justement les situer dans une époque de transition, allant jusqu'aux premières années du XIII^e s. Par ailleurs, il n'existe aucun manuscrit daté, ce qui accroît la difficulté pour délimiter le corpus.

En partant des manuels de paléographie et des catalogues des manuscrits datés, une liste d'éléments significatifs pour le XII^e s. a été élaborée, à laquelle ont été ajoutés des éléments qui semblent typiques des manuscrits français. Loin de nous l'intention de chercher à systématiser cette confrontation, d'autant que ces écritures viennent de régions différentes, de copistes religieux ou laïcs, et qu'on a affaire à des manuscrits de luxe ou usuels, des écritures professionnelles, calligraphiques ou courantes, etc. Le catalogue sera publié chez Viella (Rome), dans la collection « Scrittura e libri del Medioevo ».

¹ Cette présentation a fait l'objet d'une intervention de C. RUBY et de M. CARERI le 2 février 2006 à l'INHA, dans le cadre du cycle thématique de l'IRHT « Le manuscrit dans tous ses états ».

Premiers résultats partiels :

Il existe un énorme décalage entre le grand épanouissement de la littérature française au XII^e siècle et le nombre restreint de manuscrits contemporains arrivés jusqu'à nous.

Le corpus des manuscrits du XII^e siècle s'élève à quelque 140 manuscrits (environ 110, plus une trentaine de témoignages sporadiques).

Les manuscrits du domaine anglo-normand sont très largement majoritaires. L'Angleterre à cette époque est un lieu, une zone privilégiée de contacts, d'échanges culturels et linguistiques, avec l'existence de trois registres linguistiques (latin, anglais et français) qui ont pu favoriser la mise en écrit du français. Les psautiers bilingues (latin-français), assez nombreux, en sont un exemple particulièrement représentatif.

On peut remarquer aussi l'émergence d'une zone située au Nord-Est du royaume, d'influence vraisemblablement cistercienne, tournée plus particulièrement vers l'homilétique (sermons de saint Bernard et commentaires sur les psaumes), et la zone du Limousin pour les textes en occitan.

NOUVELLES DE LA RECHERCHE (suite)

Cette nouvelle rubrique présente des institutions œuvrant dans des domaines de recherche voisins ou comparables à ceux de l'IRHT.

Le Centre de Musique Baroque de Versailles

par Pierre PETITMENGIN, *professeur émérite à l'Ecole normale supérieure*

Il y a deux ans, lors des Journées du Patrimoine, j'avais eu l'occasion de visiter à Versailles l'Hôtel des Menus-Plaisirs, lieu de mémoire par excellence, puisque c'est là qu'en août 1789 furent décidée l'abolition des privilèges et proclamée la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Le conférencier présenta aussi l'occupant actuel de ces locaux prestigieux, le Centre de Musique Baroque de Versailles, et en l'écoutant j'étais frappé par la parenté entre ce CMBV et l'IRHT, deux institutions qui explorent et mettent en valeur des patrimoines encore méconnus. J'ai voulu en savoir plus, et le Centre a accueilli avec beaucoup de gentillesse la visite d'un voisin curieux : qu'en soient remerciés Jean Duron, son directeur scientifique, Anne-Madeleine Goulet, chargée de recherche au CNRS, qui a été mon guide, et tous les collègues qui ont répondu à des questions parfois bien naïves.

Le Centre, fondé en 1987 par Vincent Berthier de Lioncourt et Philippe Beaussant, est installé depuis 1995 dans l'Hôtel des Menus-Plaisirs. Sa mission est de « retrouver, restaurer, éditer et diffuser, le plus largement possible, le patrimoine musical français des XVII^e et XVIII^e siècles » et couvre donc les deux siècles des rois Bourbon, depuis l'avènement d'Henri IV en 1589 jusqu'à la Révolution française et même un peu au-delà, car le centre s'intéresse à tous les musiciens formés sous l'Ancien Régime.

Le Centre est une structure vivante et polymorphe, que lui permet son statut d'association loi de 1901. Il est lié par des conventions avec le Ministère de la Culture, l'Établissement public du Château de Versailles, - qui lui prête ses bâtiments et met à sa disposition les salles de concert dont il a besoin -, les collectivités locales, de la Région Île-de-France à la Ville de Versailles, et *last but not least* le CNRS, avec qui il a formé une Unité Mixte de Recherche (UMR 2162). Des partenaires prestigieux, des mécènes, un « Cercle des Amis » (dont le dynamisme serait un exemple à suivre...) lui permettent des manifestations spectaculaires, comme les Fêtes Baroques de septembre dernier et les Grandes Journées Marin Marais, - ou cette première qu'est la reconstitution de décors d'opéra, faits à l'ancienne.

La plupart de ces activités n'ont pas de correspondant à l'IRHT. Il a fallu laisser de côté, bien à regret, le département de productions musicales (concerts et disques) et celui de pédagogie, qui gère une maîtrise d'une centaine d'enfants (*Les Pages*) et d'une vingtaine d'étudiants (*Les Chantres*), pour nous consacrer à l'Atelier d'études, que complètent deux prolongements indispensables, la base de données Philidor (bibliographie, œuvres, archives et événements), la Bibliothèque et l'Atelier de gravure.

Les œuvres des musiciens allemands de l'époque baroque ont été depuis longtemps l'objet de recensements et d'éditions critiques, dues au zèle des universités, des villes ou de sociétés savantes comme la *Bach Gesellschaft* (auteur du célèbre BWV). En France, c'était la jachère : les œuvres publiées à l'époque étaient souvent ignorées, et de toute façon très difficilement jouables ; les manuscrits dormaient, nombreux, dans les bibliothèques et les églises. Aujourd'hui, moins de vingt ans après la fondation du CMBV, un large choix d'œuvres créées à la cour de Versailles ou dans les grandes cathédrales est disponible dans les collections qu'il publie sous le titre générique de « Patrimoine musical de France ». Comment ce miracle a-t-il été possible ?

Il vaut la peine de monter au deuxième étage des Menus-Plaisirs (par des escaliers superbes, que leur statut de monument historique protège des rigueurs de l'encloisonnement) : là, sous les combles, fonctionne le *kibboutz* du CMBV. Chercheurs, ingénieurs, étudiants ont beaucoup d'espace, et aussi d'autonomie : même s'il a des thèmes de recherche prioritaires, le Centre paraît laisser une grande liberté à l'initiative individuelle (tout comme il a su bénéficier de la collaboration spontanée de nombreuses personnalités extérieures). En revanche tous participent à la base de données PHILIDOR, lancée dès 1990 sur le logiciel JLB-DOC, et constamment perfectionnée depuis : c'est l'outil flexible qui permet de rassembler toutes les informations concernant une œuvre ou un musicien. La base a été conçue comme une « aide à l'écriture », qui va permettre au débutant de réaliser une bibliographie ou le catalogue d'un auteur, d'un genre ou d'un répertoire ; il n'est jamais isolé, le Centre lui assure un encadrement scientifique, documentaire, informatique, et bien sûr musical : il y a toujours un studio et un musicien accessibles. Une part importante de ces données est déjà consultable librement sur le site web du CMBV (<http://www.cmbv.com/fr/banq/fsbanq.htm>).

Les chercheurs, qu'ils soient du Centre ou associés, bénéficient d'une totale confidentialité jusqu'à la fin de leurs travaux. Ce qu'on peut déjà consulter montre la richesse des réalisations. Ces travaux achevés, les informations sont publiées sur le site web, et éventuellement sous forme papier. Les ouvrages musicologiques - catalogues, études, recueils de textes - sont confiés à des éditeurs commerciaux, jadis

Klincksieck, actuellement Pierre Mardaga (Liège) et Olms (Hildesheim), ou publiés sous forme électronique dans les « Cahiers Philidor », en libre accès sur le site web du CMBV (<http://www.cmbv.com/fr/banq/cahiers.htm>), mais pour les partitions – un domaine essentiel c'est le CMBV qui en assure la gravure grâce à une équipe de techniciens virtuoses, la publication et une diffusion soit directe, soit relayée par des distributeurs et des librairies associées : une grande différence avec l'IRHT. On est impressionné par le dynamisme de ces éditions.

La bibliothèque « Sébastien de Brossard », riche de quelque 30.000 documents et très agréablement aménagée, sert essentiellement les besoins de l'Atelier d'études et de la Maîtrise, mais elle est aussi fréquentée par un public de professionnels et d'amateurs. Elle a mission de conserver la documentation (photocopies, microfilms, etc.) rassemblée par les chercheurs pour la préparation de leurs travaux. Le Centre n'a pas une vocation nationale d'archivage, comme l'IRHT pour les manuscrits médiévaux conservés dans les bibliothèques françaises. Toutefois la qualité des enquêtes menées fait que bien des domaines sont couverts de façon exhaustive (par exemple celui de « l'air de cour »), et les liens de confiance que le CMBV a su établir avec des institutions privées font que celles-ci lui ont souvent confié des copies de sauvegarde.

La base PHILIDOR pourrait donner des idées à tous ceux qui, à l'IRHT ou ailleurs, envisagent de structurer les données qu'ils collectent ; les corpus de textes qui ne sont pour le moment accessibles qu'au CMBV permettent des recherches novatrices à la croisée de la littérature et de la musique. C'est ainsi qu'A.-M. Goulet, tombant dans deux nouvelles de Segrais (*Aronde* et *Honorine*) sur une scène qui fait intervenir des airs sérieux, « œuvres d'un célèbre musicien du temps », a pu, grâce à l'étude des textes, remonter à leur mélodie et à leur auteur (Jean de Cambefort, surintendant de la Musique du Roi). Et c'est tout une *terra incognita* que J. Duron appelle à explorer, celle de la poésie liturgique néolatine, dont les mélodies sont maintenant en cours de recensement.

Conclusion : il vaut la peine de se risquer jusqu'à Versailles, et de franchir la date fatidique de 1600.

Coordonnées du CMBV
22, avenue de Paris
78000 Versailles
www.cmbv.com

La Société d'études syriaques et ses publications

Muriel DEBIÉ, *section grecque*

La Société a été fondée à Paris en mars 2004 (association loi de 1901).

Son objet est la culture des chrétientés orientales de langue syriaque, quelles que soient leurs confessions. Cette société, à but scientifique et académique, s'intéresse à l'histoire, à l'art, à la littérature et de manière générale à tout ce qui a fait la richesse de la culture de ces communautés. Son but est de promouvoir les études syriaques, de favoriser les échanges et la circulation de l'information entre ceux qui en sont partie prenante, d'organiser des rencontres (colloques, journées d'études...) et de susciter des publications sur ce sujet. Elle possède un site Web (<http://www.etudessyriaques.org>).

La Société d'études syriaques organise deux réunions annuelles :

- l'assemblée générale, habituellement en mars, est l'occasion d'écouter une ou deux conférences sur divers sujets.
- une table ronde d'une journée, en novembre, permet d'aborder un thème particulier de la culture syriaque. Chacune de ces tables rondes est destinée à constituer un volume de synthèse publié dans la collection « Études syriaques », qui est remis à chaque membre de l'association.

Une première table ronde, point de départ du projet, a été consacrée aux inscriptions syriaques de l'Égypte à la Chine, en passant par le Proche-Orient et l'Asie centrale (volume paru en novembre 2004). La seconde table ronde, le 5 novembre 2004, a été consacrée aux apocryphes syriaques (volume paru en octobre 2005). La table ronde du 18 novembre 2005 était consacrée aux liturgies syriaques, et celle du 18 novembre 2006, organisée à l'Université catholique de Louvain, aura pour thème "les Pères grecs en syriaque".

Une deuxième collection, intitulée « Cahiers d'études syriaques » sera lancée début 2007 : de périodicité variable, elle est destinée à publier des monographies, des rééditions d'articles ou des actes de colloque. La collection s'ouvrira sur une réimpression des articles de François Nau, un éminent orientaliste dont les études et éditions restent des références mais sont difficiles à trouver. Elle accueillera aussi la publication des actes du colloque international des 6-8 juin 2006 à Ligugé (Poitiers), consacré à Ephrem le Syrien.



NOUVELLES DES SECTIONS

De la structure du livre de Jérémie aux chaînes exégétiques grecques sur le livre de Jérémie

Mathilde AUSSÉDAT, *chargée de recherches documentaires à la section grecque (2002-2006), a brillamment soutenu sa thèse en décembre 2006, à l'Université de Paris-Sorbonne*

Lorsque je suis entrée comme chargée de recherches documentaires à la section grecque de l'IRHT, je venais de terminer un DEA intitulé : « étude syntaxique et poétique du livre de Jérémie (Jr 1-10) », dans lequel j'avais tenté de mettre en valeur les différences de découpage, et par conséquent de

rythme et de sens entre le texte hébraïque et le texte grec de ce livre prophétique.

J'envisageai alors de continuer, en vue d'un doctorat en études grecques, à travailler sur ces problèmes de structuration du texte en unités de sens pour l'ensemble du livre de *Jérémie*, en suivant deux pistes :

- une piste littéraire, celle de mon DEA, qui m'a amenée à prendre en considération le texte tel qu'il est édité et à réfléchir sur les problèmes de découpage, en confrontant d'une part les éditions modernes du texte grec et d'autre part le texte hébreu ou massorétique, ponctué par les *ta'amim*, et le texte grec ;
- une piste patristique qui m'a amenée à prendre en compte la réception du texte chez les Pères de l'Église grecs et latins (en particulier Origène, Théodoret de Cyr, Jean Chrysostome, Olympiodore d'Alexandrie et Jérôme), afin de mettre en valeur les divisions du texte dont ils témoignent dans leurs commentaires ou homélies sur *Jérémie*.

Parce qu'on m'offrait un accès privilégié à la filmothèque et à la bibliothèque de la section grecque, j'ai très vite envisagé une troisième piste, celle des manuscrits, qui m'a conduite à étudier la manière dont le texte était mis en page dans les grands onciaux bibliques et m'a permis de repérer que, dans le début du livre de *Jérémie*, les divisions du texte dans les manuscrits apparaissent presque toujours avant une prise de parole de Dieu ou du prophète, soulignant ainsi les différents temps de l'énonciation. La mise en page des manuscrits venait confirmer la particularité du découpage du texte grec par rapport à celui du texte hébreu, ainsi que les divisions dont témoignaient les commentaires patristiques.

Entraînée par cette recherche sur les manuscrits bibliques et les commentaires patristiques, j'ai ensuite regardé la manière dont le texte de *Jérémie* était divisé et commenté dans les manuscrits des chaînes exégétiques qui présentent le texte biblique entouré ou suivi par un florilège d'extraits patristiques. Ces manuscrits ont été repérés par les catalogues spécialisés, mais leur contenu n'a jamais été édité. Consciente de l'urgence d'une édition, même partielle, de ces chaînes et assurée de trouver à la section grecque de l'IRHT les catalogues et microfilms de manuscrits nécessaires pour mener à bien mon projet, j'ai décidé de modifier le sujet de mes recherches et de me consacrer à une étude des différents types de chaînes existant sur le livre de *Jérémie*.

Après avoir ainsi réfléchi sur les différentes éditions du texte biblique grec, je me suis appliquée à faire une édition critique des florilèges exégétiques sur ce même texte. J'ai suivi alors les étapes nécessaires à cette édition :

la recherche des manuscrits dans les différents catalogues spécialisés et les catalogues de bibliothèques, mais aussi grâce à la base de données *Pinakes*, qui m'a permis de découvrir de nouveaux manuscrits de la chaîne à deux auteurs, répertoriés comme témoins du *Commentaire sur Jérémie* de Théodoret et absents des catalogues spécialisés ;

- les sondages effectués sur les différents manuscrits existants pour mettre en place un *stemma* et faire le choix des manuscrits utiles à l'édition critique ;

- la collation des manuscrits retenus pour les prologues et la chaîne sur Jr 1-4 ;

- la traduction de ces textes ;

- le commentaire visant surtout à comparer les différents types de chaînes dans leurs choix littéraires et exégétiques.

Différents facteurs m'ont permis d'aborder ce travail en connaissance de cause : un stage d'initiation au manuscrit médiéval organisé par l'IRHT (septembre 2002), les conseils

toujours avisés des membres de la section grecque (en particulier de MM. P. Géhin, J.-H. Sautel et P. Augustin), ma collaboration à l'enrichissement et à la révision de la base de données *Pinakes*, grâce à laquelle j'ai pu me familiariser davantage avec les catalogues de manuscrits et apprendre à constituer une notice descriptive claire et complète.

Grâce à l'IRHT, j'ai pu bénéficier de missions à l'étranger pour présenter ma recherche, à Leyde (juillet 2004) ou encore à la Faculté de théologie de Louvain-la-Neuve (avril 2005), mais aussi pour consulter les manuscrits importants à Florence (novembre 2005) et à Rome (juin 2006). J'ai pu aussi profiter, grâce à l'IRHT, d'un logiciel d'édition de textes très performant : *Classical Text Editor*, qui permet une mise en page impeccable du texte grec, de son appareil critique, de la traduction et des notes.

Grâce à ces conditions exceptionnelles dont j'ai bénéficié, mon travail de thèse touche à sa fin, en même temps que ma période de travail à l'IRHT.

NOUVELLES DES SERVICES

La nouvelle bibliothèque de l'avenue d'Iéna et l'accueil des lecteurs

Rahmouna CARLIER, responsable de la bibliothèque

Les travaux de mise aux normes d'hygiène et de sécurité des locaux du Centre Félix Grat à Paris ont amené l'IRHT à repenser la circulation des lecteurs. Jusqu'alors les lecteurs accédaient directement dans les sections qui leur convenaient. Ils y trouvaient la documentation spécialisée, les instruments de travail de la section et surtout l'aide des chercheurs sur place.

Ce mode de fonctionnement ne pouvait perdurer, en raison des nouvelles normes de sécurité concernant la circulation interne des personnes extérieures à l'IRHT.

Comment alors continuer d'accueillir les lecteurs et surtout comment leur assurer un service approprié, tant au niveau de la communication des ressources disponibles qu'au niveau de la fonction d'expertise scientifique habituellement remplie par les sections ?

L'idée retenue a été celle d'agrandir l'espace bibliothèque, d'y regrouper certains fonds, catalogues et fichiers des sections et de créer un service d'accueil à deux niveaux, de sorte que, informé, accompagné, le lecteur continue de disposer de l'ensemble de l'offre documentaire et informationnelle de l'IRHT, comme c'était le cas avant les travaux.

Après dix huit mois de fermeture, c'est une « nouvelle » bibliothèque qui, le 15 juin 2006, a ouvert ses portes.

L'agrandissement et la réorganisation de l'espace documentaire, les modifications effectuées dans les sections et l'installation d'un ascenseur ont transformé de façon significative l'offre et le service documentaires de l'IRHT.

Notre propos ici est de présenter ce nouvel environnement : que peut-on dire de la nouvelle organisation de la bibliothèque et, plus précisément, qu'est ce qui a changé pour le lecteur ?

Quel accueil et surtout quels services lui offrent la bibliothèque et les sections ?

La nouvelle organisation de la bibliothèque

La bibliothèque est installée sur deux niveaux, le rez-de-chaussée et le sous-sol.

Les locaux du rez-de-chaussée ont été entièrement refaits. Empiétant largement sur la cour intérieure, une structure métallique vitrée d'une hauteur de 3 m prolonge l'ancien local occupé par la bibliothèque. Ce nouvel espace remodelé abrite la salle de lecture, l'espace de consultation des bases et banques de données, certains fichiers, catalogues et fonds spécialisés, ainsi que les bureaux des bibliothécaires.

Au sous-sol, les magasins ont été réaménagés pour accroître l'espace de stockage. Y sont classés les collections de revues, les recueils d'auteurs, mélanges et colloques.

Toutes les ressources disponibles (ouvrages, revues et microformes) y compris celles des sections sont consultables sur place. Il s'agit de pas moins de 90.000 monographies, 1400 collections de revues dont près de 400 titres en cours et d'une importante filmothèque constituée par le rassemblement des microfilms des sections Latine, Romane, Héraldique, de Codicologie et Diplomatique.

La salle de lecture, confortable et lumineuse, est équipée de tables câblées. Elle offre 19 places assises, 14 appareils de lecture de microfilms et microfiches. Quatre ordinateurs sont mis à disposition des lecteurs pour y consulter les deux catalogues informatisés de la bibliothèque (ouvrages acquis depuis 1990 et collections des revues), les banques de données propres de l'IRHT comme MEDIUM, *In Principio*, divers Cédéroms acquis par l'IRHT (*Acta Sanctorum*, BTL, CLCLT, Patrologie Latine, etc.) et un certain nombre de sites en ligne (réseau Premier Millénaire Chrétien...). Le catalogue bibliographique, sur fichier, des ouvrages acquis avant 1990 contient plus de 50 000 notices de monographies. Il est consultable en complément du fichier informatisé.

La bibliothèque offre également d'autres ressources, que constituent certains fichiers documentaires venant des sections. Citons :

- parmi les fichiers venant de la section latine : le fichier "Pellegrin" de bibliographie des auteurs latins ; le fichier de bibliographie des manuscrits latins (classé par cote de manuscrit ;
- le fichier héraldique des possesseurs de manuscrits ;
- le fichier de copistes et possesseurs de manuscrits, anciennement à la section de Codicologie et d'histoire des bibliothèques ;
- parmi les fichiers venant de la section romane : la bibliographie des auteurs et des textes anonymes (français et langue d'oc) ; les répertoires thématiques (hagiographie, textes historiques) ; la bibliographie sur les manuscrits (fichiers d'incipit et d'explicit).

Dans la salle de lecture, sont classés en usuels, et sont donc en accès libre : les catalogues de manuscrits des bibliothèques françaises et étrangères, les ouvrages de référence, les dictionnaires et encyclopédies. Pour les documents rangés dans les magasins ou dans les sections le lecteur remplit un bulletin de consultation.

L'accueil des lecteurs

La bibliothèque est ouverte le lundi de 13 h à 17 h et du mardi au vendredi de 9 h à 17 h. Le lecteur est orienté en premier lieu vers la bibliothèque et non plus vers les sections comme c'était le cas avant les travaux. Deux personnes sont au poste d'accueil de la bibliothèque, l'une pour les informations et l'autre pour communiquer les documents demandés.

Pour tout nouveau lecteur, après les formalités d'usage (inscription et signature de la Charte du lecteur), le bibliothécaire de permanence explique le fonctionnement de la bibliothèque, les services offerts (communications, reproductions...), et l'utilisation générale des fichiers et catalogues disponibles. Il informe le lecteur de la possibilité de le mettre en relation avec la section qui travaille dans le même domaine. Pour avoir un conseil scientifique et continuer à approfondir sa recherche, le lecteur doit prendre contact avec la section qui lui convient. Un calendrier des permanences des sections est communiqué à la bibliothèque. Plusieurs sections ne pouvant assurer des permanences quotidiennes, il est conseillé de prendre rendez-vous par téléphone ou par courrier électronique (ces adresses sont fournies aux lecteurs à l'accueil de la bibliothèque).

L'accueil scientifique en bibliothèque, assuré par les membres des sections, permet d'expliquer au nouveau lecteur l'utilisation des fichiers de sections déposés à la bibliothèque et de l'orienter vers les ressources documentaires les plus appropriées. Les ouvrages, les revues et les notices de manuscrits conservés dans les sections sont consultables en salle de lecture en remplissant un bulletin de consultation. L'accès aux autres instruments de travail spécifiques conservés dans les sections et/ou en cours d'élaboration n'est pas automatique et relève de chaque section. Lorsque la consultation de ces ressources est utile au lecteur, il peut être autorisé à travailler directement dans la section. D'où l'importance de cet accueil scientifique.

De l'accueil généraliste en bibliothèque à l'accueil scientifique, il ressort que la bibliothèque devient le point de rencontre privilégié entre les chercheurs extérieurs et les sections. Assurant un service complémentaire, chacune dans son domaine, la bibliothèque et les sections remplissent deux fonctions primordiales de l'IRHT, celle de communication des ressources et celle d'expertise. Le font-elles dans de bonnes conditions ? Certes le lecteur aurait gagné à être à proximité immédiate de toute la documentation (signalée et non signalée), à se mouvoir librement d'une section à l'autre. Mais l'architecture du bâtiment et les normes d'hygiène et de sécurité en vigueur ne le permettent pas. Ce qu'en échange lui offre la nouvelle bibliothèque agrandie et réorganisée, c'est la disponibilité d'un espace de travail équipé, la permanence et l'assurance d'un accueil suivi, et une offre documentaire et informationnelle regroupée, ce qui signifie de bonnes conditions de travail.

Qu'en pensent les lecteurs et comment les sections vivent-elles ce nouveau fonctionnement ? Qu'en est-il pour la bibliothèque qui consacre au service d'accueil une part importante du temps de travail de son personnel ? Nous n'avons pas encore assez de recul pour recueillir et analyser les réponses à ces questions.

QUELQUES COLLOQUES ET MANIFESTATIONS ORGANISÉS PAR L'IRHT

Le cycle thématique de l'IRHT 2006-2007

Cycle thématique : La pensée linguistique. L'intérêt médiéval pour le langage et sa grammaire est au cœur de ce cycle, avec le souci d'en évoquer des aspects rarement traités : l'apprentissage de la lecture et de l'écriture ; la conscience de la multiplicité des langues et des alphabets ; la diglossie et le bilinguisme dans leurs expressions orale et écrite ; l'usage qu'on faisait au Moyen Âge des techniques de description linguistique, des étymologies et des jeux de mots ; les hypothèses qu'on avançait alors sur l'origine des langues et leur « pureté » ; l'assimilation de la logique aristotélicienne dans la conscience du rôle des mots ; enfin, la mise en parole de l'image.

Organisation : Judith Olsow-Schlanger, Patricia Stirnemann, Anne Grondeux

Les jeudis, de 14h30 à 17h. IRHT, Centre Félix Grat, salle Jeanne Vielliard, 40 avenue d'Iéna 75116 Paris.

- 1 - *Apprendre à lire, écrire et parler*, 2 novembre 2006
- 2 - *Choisir une langue, choisir un alphabet*, 7 décembre
- 3 - *Familles de mots à la médiévale*, 11 janvier 2007
- 4 - *Étymologie, codage et décodage*, 8 février
- 5 - *Parler des anges, parler des hommes*, 15 mars
- 6 - *Parler des anges, parler des hommes II : le mot incarné*, 24 mai

Séminaires de recherche 2006-2007

Sauf mention contraire, ces séminaires ont lieu à l'IRHT, Centre Félix Grat (salle Jeanne Vielliard), 40 avenue d'Iéna, 75116 Paris.

Paris au Moyen Âge. Séminaire organisé conjointement par l'IRHT et le LAMOP (Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris – UMR 8589). Séances, les vendredis à 14h30, à partir du 15 décembre 2006.

Organisation : Caroline Bourlet

Les matériaux du livre : supports, encres, pigments, reliures. Dans une optique pluridisciplinaire, seront traités (pour certains, poursuivis et approfondis) les différents aspects de l'étude des matériaux du livre médiéval abordés au cours de l'année dernière histoire, techniques de fabrication dans les traditions occidentale et orientale, description, analyses et identification. Trois séances, les jeudis 26 octobre, 9 et 30 novembre, 16-18h.

Organisation : Monique Zerdoun

Lecture et édition de manuscrits arabes. 1) mardi, 13-15h
2) jeudi, 10-12h Les séances auront lieu les jeudis de 10 h. à 12 h. les 22 février, 8 mars, 22 mars, 5 avril, 26 avril, 10 mai, 24

mai et 31 mai 2007. IRHT Collège de France (s. arabe), section arabe de l'IRHT, 52, rue du Cardinal-Lemoine 75005 Paris Sorbonne Paris IV, salle E 659, 1, rue Victor Cousin.

Organisation : Christian Müller, Abdallah Cheikh-Moussa

Initiation à l'édition critique : édition collective d'un texte latin du Moyen Âge. Vendredi, 16h - 18h. Calendrier des séances : 10 novembre 2006 ; 1er décembre 2006 ; 12 janvier 2007 ; 2 février 2007 ; 9 mars 2007 ; 30 mars 2007 ; 27 avril 2007 ; 25 mai 2007.

Organisation : Dominique Poiriel

Commenter à la Renaissance. Un vendredi par mois de 16h à 18h ; les 20 octobre 2006, 26 janvier 2007, 23 mars 2007, 6 avril 2007, 18 mai 2007 et 8 juin 2007. IRHT centre Félix Grat, Jeanne Vielliard, 40 avenue d'Iéna 75116 Paris.

Organisation : Jean-François Maillard, Jean Céard, Catherine Magnien

Les Évangiles des Bibles moralisées du XIII^e siècle et la société médiévale. Mardi, tous les 15 jours, 17h-19h. Premier séminaire le 7 novembre 2006, puis les 21 novembre, 5 décembre, 19 décembre 2006, 2 janvier, 16 janvier, 30 janvier, 6 février, 20 février, 6 mars, 20 mars, 3 avril, 17 avril, 15 mai, 29 mai, 5 juin et 19 juin 2007.

Organisation : Yolanta Zaluska, François Boespflug

Édition et traduction de textes syriaques. Deux lundis par mois, 14h30-16h30. IRHT Collège de France (s. grecque), 52, rue du Cardinal-Lemoine 75005 Paris.

Organisation : Muriel Debié

Étude des sources coptes. Textes monastiques et documents de la vie quotidienne. Un jeudi sur deux, de 10h à 12h, à partir du 12 octobre 2006. Institut Kheops, 16 rue Albert Bayet, 75013 Paris.

Organisation : Anne Boud'hors

Papyrologie : Étude de documents inédits, critique textuelle. Les mercredis, de 14h à 16h. Institut de papyrologie, bibliothèque, 1 rue Victor Cousin, 75005 Paris (séminaire de MASTER).

Organisation : Jean Gascou

Les musiques liturgiques à Paris au Moyen Âge : sources manuscrites et méthodologies d'approche. Le second mercredi du mois de 10 à 12 heures, à partir de novembre 2006. Saulchoir, Saint Thomas, 43 bis, rue de la Glacière, 75013 Paris.

Organisation : Jean-François Goudesenne

Les chants de la messe dans les manuscrits franco-occidentaux du IX^e au XIV^e s. Atelier d'ecdotique. Le jeudi après-midi, toutes les 6 semaines, à compter du 21 septembre.

Organisation : Jean-François Goudesenne

Les Ymagiers. Cycle de cinq conférences sur l'iconographie médiévale à partir d'octobre 2006 (le lundi à 17h30 tous les deux mois, à partir du 16 octobre)

Organisation : Claudia Rabel, Michel Pastoureau, Patricia Stirnemann, Gaston Duchet-Suchaux

Alliances, pactes et serments au Moyen Âge. Six séances, un mercredi par mois, de 14 à 16 heures, à partir d'octobre 2006. IRHT centre Augustin Thierry, salle Baratier, 3 B avenue de la recherche scientifique, 45071 Orléans Cedex 2 (Séminaire de master 2006-2007, ouvert aux étudiants de master 1 et 2, en particulier à ceux du Master « Histoire et étude des pouvoirs » de l'université d'Orléans).

Organisation : Jean-Patrice Boudet, Paul Bertrand

L'exégèse dans l'iconographie juive et chrétienne : étude thématique. Lundi 17h-19h (le deuxième lundi du mois) Les 13 novembre 2006, 11 décembre, 8 janvier 2007, 12 février, 12 mars, 16 avril et 14 mai et 4 juin.

Organisation : Sonia Fellous (IRHT), Mireille Mentré (univ. Paris-IV)

Codicologie syriaque. Un lundi par mois, 14h30-16h à partir du 10 octobre. IRHT Collège de France (s. grecque), section grecque de l'IRHT, 52, rue du Cardinal-Lemoine 75005 Paris.

Organisation : Muriel Debié, Françoise Briquel-Chatonnet, Alain Desreumaux, Marie-Joseph Pierre

Initiation à la papyrologie d'Herculaneum. Le samedi, de 14h à 17h, soit à l'ENS, rue d'Ulm, soit à l'Institut de Papyrologie, en Sorbonne, selon le calendrier suivant : 21 octobre 2006, 16 décembre 2006, 3 février 2007, 10 mars 2007, 28 avril 2007. Institut de papyrologie, bibliothèque, 1 rue Victor Cousin, 75005 Paris

Organisation : Daniel Delattre

Introduction aux sources franciscaines. Un jeudi par mois à partir de janvier 2007, de 17h à 19h : les jeudis 18 janvier, 22 février, 8 mars, 12 avril, 10 mai et 14 juin. (IRHT, salle J. Vielliard).

Organisation : Jacques Dalarun

Stages d'initiation de l'automne 2007

Initiation au manuscrit médiéval. Ce stage est destiné aux étudiants de maîtrise, DEA et thèse en lettres, en philosophie ou en histoire travaillant sur des manuscrits. Il se tiendra **du 15 au 19 octobre 2007**, au Centre Félix Grat. **Contact :** IRHT, Stage d'initiation au manuscrit médiéval 2007 (Mme Annie Dufour), 40 avenue d'Iéna, 75116 PARIS.

Les manuscrits arabes médiévaux : problèmes de l'édition. Ce stage annuel s'adresse aux étudiants de maîtrise, DEA et thèse ainsi qu'aux chercheurs intéressés par les textes et les manuscrits arabes. Il se tiendra le **samedi 10 novembre 2007**, à la section arabe de l'IRHT, 52 rue du Cardinal-Lemoine, 75005 Paris. **Contact :** Christian Müller et <section.arabe@irht.cnrs.fr>.

QUELQUES PUBLICATIONS RÉCENTES OU À PARAÎTRE DANS LES COLLECTIONS DE L'IRHT

S. LEFÈVRE (éd.), L. FOSSIER (dir.), *Recueil d'actes de Saint-Lazare de Paris*, Paris, CNRS Editions, 2005, 317 p. (Documents, études et répertoires, 75)

O. WEIJERS, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris : textes et maîtres (ca 1200-1500), VI. Répertoire des noms commençant par L-M-N-O*, Turnhout, Brepols, 2005 (Studia Artistarum, 13).

J. DALARUN, dir., *Das leuchtende Mittelalter*, trad. Birgit Lamerz-Beckschäfer, Darmstadt, Primus Verlag, 2005. [édition allemande du *Moyen Âge en lumière*, paru en 2002]

P. STIRNEMANN, T. DELCOURT, C. RABEL, J.-B. LEBIGUE, C. DENOËL, *Trésors enluminés de Troyes*, CDrom, Médiathèque de Troyes, 2005.

C. GIORDANENGO, éd., *Le Registre de Lambert, évêque d'Arras (1093-1115)*, Paris, CNRS éditions, 2007 (Sources d'histoire médiévale, 34).

M. DUKAN, *La bible hébraïque. Les codices copiés en Orient et dans la zone séfarade avant 1280*, Turnhout, Brepols, 2006 (Bibliologia, 22) 406 p.

J. HAMESSE, O. WEIJERS, eds., *Écriture et réécriture des textes philosophiques médiévaux. Volume d'hommage offert à Colette Sirat*, Turnhout, Brepols, 2006 (Textes et Études du Moyen Âge, 34) 499 p.

C. SIRAT, *Writing as Handwork. A History of Handwriting in Mediterranean and Western Culture*, Turnhout, Brepols, 2006 (Bibliologia, 24).

M. BEIT-ARIÉ, C. SIRAT, M. GLATZER, eds., *Codices hebraici litteris exarati quo tempore scripti fuerint exhibentes. Tome IV, de 1144 à 1200*, Turnhout, Brepols, 2006 (Monumenta Palaeographica Medii Aevi, Series Hebraica, 5).

Index scriptorum novus mediae latinitatis. Supplementum (1973-2005), auctore Bruno BON, collaborantibus A.-M. Bautier, F. Dolbeau, M. Duchet-Suchaux, A. Grondeux, A. Guerreau, C. Heid, M. Lemoine, Genève, 2006, in-4°, XI-291 p.

A. BONDÉLLE-SOUCHIER, *Bibliothèque de l'Ordre de Prémontré dans la France de l'Ancien Régime. T II : Édition des inventaires*, Paris, CNRS Éditions, 2006 (Documents, Études, Répertoires, 58/2 : Histoire des bibliothèques médiévales, 9/2).

Rigord, *Histoire de Philippe Auguste*, éd. É. CARPENTIER, G. PON et Y. CHAUVIN (†), Paris, CNRS Éditions, 2006 (Sources d'histoire médiévale, 33).

J.-M. OLIVIER et M.-A. MONEGIER DU SORBIER, *Manuscrits grecs récemment découverts en République tchèque. Supplément au Catalogue des Manuscrits Grecs de Tchécoslovaquie*, Paris, CNRS éditions, 2006 (Documents, Études, répertoires, 76).

Ædilis - Éditions en ligne

D. NEBBIAI et A. DUFOUR, dir.,
L'érudition, cycle thématique 2002-2003 de l'IRHT, Paris, IRHT, 2005. (Ædilis, Actes, 6).
<http://aedilis.irht.cnrs.fr/erudition/>

M. ZERDOUN, *Les matériaux du livre médiéval, séminaire de recherche de l'IRHT et du Groupement de recherche (GDR) Matériaux du livre médiéval*, Paris, site web de l'IRHT (Ædilis, actes, 8)

J.-B. LEBIGUE, O. LEGENDRE, dir.,
Les manuscrits liturgiques, cycle thématique 2003-2004 de l'IRHT, Paris, site web de l'IRHT (Ædilis, actes, 9)

Le manuscrit dans tous ses états, cycle thématique 2005-2006 de l'IRHT, S. Fellous, C. Heid, M.-H. Jullien, T. Buquet, eds., Paris, IRHT, 2006 (Ædilis, Actes, 12)

Livret du stage d'initiation au manuscrit médiéval (domaine latin et roman), éd. par Th. Buquet, O. Legendre et J.-H. Sautel, Paris, IRHT, 2006 (Ædilis, Publications pédagogiques, 2)

Publications interrogeables via Telma

Publications scientifiques, 3 :
« CartulR » : *Répertoire des cartulaires médiévaux et modernes*. Répertoire évolutif de plus de 8500 manuscrits, destiné à faire le point sur nos connaissances en matière de cartulaires médiévaux et modernes, couvrant principalement l'espace français.
<http://www.cn-telma.fr/cartulR/>

Publications scientifiques, 4 : *Enquêtes menées sous les derniers capétiens*. Les deux enquêtes publiées ici en avant première concernent la forêt de Roumare en Normandie et la forêt d'Orléans, appelée alors des Loges.

<http://www.cn-telma.fr/enquetes/>

Publications scientifiques, 5 :
Ordonnances de l'hôtel du roi. Édition des ordonnances de l'Hôtel du roi.
<http://www.cn-telma.fr/ordonnances/>

Publications scientifiques, 6 :
Le cartulaire de la seigneurie de Nesle (Côte-d'Or, cant. Laigne). Édition électronique du texte ainsi que du manuscrit en mode image. (Chantilly, Musée Condé, série GB, XIV F 22).
<http://www.cn-telma.fr/nesle/>

Publications scientifiques, 7 : *Catalogue de manuscrits liturgiques médiévaux et modernes*. Ce répertoire propose une série de notices de manuscrits liturgiques médiévaux et modernes conservés en France, en particulier ceux qui ne figurent pas dans les catalogues du chanoine Leroquais.

<http://www.cn-telma.fr/liturgie/>

L'IRHT EN BREF

DIDIER LAFLEUR A SOUTENU SA THÈSE EN DÉCEMBRE 2005

Les travaux sur l'Évangile de Marc sont aujourd'hui nombreux ; plus nombreux encore sont ceux qui portent sur l'exégèse mais non sur la *tradition vive* des textes. Une position qui contraste étrangement avec le sort de cet évangile aux tout premiers temps du christianisme, du moins si l'on en croit Origène : Marc, on le sait, était peu – sinon pas – lu dans les premières Églises chrétiennes (*Contre Celse* 6,36). Il nous a donc semblé intéressant de revenir au texte de cet évangile, pour un nombre déterminé de manuscrits dont les liens textuels avec Origène sont avérés.

L'ensemble des conclusions de ce travail a été présenté le 5 décembre 2005 au sein de la V^{ème} section de l'École Pratique des Hautes Études (Sciences des religions et systèmes de pensée) sous le titre : « Enquête sur le stemma du groupe Ferrar dans l'Évangile de Marc : les nouvelles données de la recherche ». Cette thèse représente un travail historique et critique, qui allie à la fois histoire des textes et édition.

Les manuscrits du groupe Ferrar – appelé aussi famille 13 ou f¹³ – comptent parmi les témoins de premier ordre du Nouveau Testament grec. Pour l'Évangile de Marc – et seulement pour cet évangile – ce groupe comporte onze manuscrits, tous copiés en écriture minuscule entre le 10^{ème} et le 15^{ème} siècle, en Italie méridionale et en Angleterre. On compte un Nouveau Testament complet, un lectionnaire et neuf tétraévangiles dont un récemment retrouvé. De par leurs caractéristiques textuelles spécifiques ils appartiennent au type de texte dit « césarien », l'un des quatre types de texte actuellement reconnus pour le Nouveau Testament grec. Origène, établi à Césarée de Palestine après avoir quitté Alexandrie, mentionne un certain nombre de variantes, que l'on retrouve dans les témoins du type de texte dit « césarien ».

Quatre témoins sur onze ont été mis en lumière entre la fin du 17^{ème} et la fin du 19^{ème} siècle. Cette mise en lumière a connu des bonheurs variés ; en effet la présence de l'un des manuscrits

dans un répertoire catalographique n'implique pas de façon systématique sa mise en relation textuelle avec un ou plusieurs autres témoins. Seul William Hugh Ferrar – qui a donné son nom au groupe – comprit en 1877 la forte parenté textuelle des quatre premiers témoins relevés. La première partie de notre travail porte sur la mise en perspective historique de ces découvertes, et plus particulièrement sur le parcours des manuscrits de la famille 13 dans l'histoire du texte imprimé du Nouveau Testament grec.

Les collations à nouveaux frais du texte de Marc sont éditées ici pour la première fois et correspondent à la seconde partie de notre enquête. Ce travail exhaustif, basé à la fois sur les consultations des microfilms mais aussi sur l'étude des manuscrits en bibliothèque, nous a permis de soumettre à la critique verbale, à la critique externe et à la critique interne un ensemble de 4631 lieux variants. Nous avons ainsi élaboré un nouveau *stemma* pour le groupe Ferrar dans l'Évangile de Marc. Nous montrons que l'archétype du groupe – un archétype inconnu de nous, comme tous les archétypes des textes bibliques – s'est divisé en trois branches, et nous définissons pour chacune de ces branches des ensembles de variantes caractéristiques. L'enquête se termine par une bibliographie, qui se compose de 873 notices représentant 382 auteurs.

Reconnue comme équivalente aux thèses universitaires, cette thèse de l'École Pratique des Hautes Études nous a permis d'obtenir le titre de Docteur en Sciences des religions. L'ensemble de ces travaux sera publié prochainement, avec notamment, en volume séparé, l'édition du texte du manuscrit le plus proche de l'archétype (Athènes, *Bibliothèque nationale*, 74). Une partie de la bibliographie paraîtra dans la collection *Novum Testamentum supplements* (Oxford University Press).

Didier LAFLEUR, *Bibliothèque (av. d'Iéna)*

Les nouveaux arrivants (sur postes fermes)

- Marie-Laure Savoye (section romane, novembre 2005)
- Adriano Oliva, Président de la Commission Léonine (section latine, octobre 2006)
- Muriel Rouabah (section arabe, janvier 2007)
- Petra Sijpesteijn (section arabe, janvier 2007)

Retour

- Anita Guerreau, en détachement à l'Ecole des chartes, a réintégré la section de lexicographie en septembre 2006.

Les départs

- Sandy Joiris a quitté en janvier 2006 le service informatique, pour l'Institut universitaire européen de la mer (FR 2195), dirigé par M. Paul Tréguer à Plouzané.
- Marc Geoffroy a quitté en septembre 2006 la section arabe, pour le laboratoire d'études sur les monothéismes (UMR 8584), dirigé par M. Philippe Hoffmann à Villejuif

Départs en retraite :

- Denis Escudier (section de musicologie médiévale)
- Serge Gaborit (filmothèque)
- Youssef Ragheb (section arabe)
- Anne Chalandon (section de codicologie)

Les nouvelles fonctions

- Jean Gascon, professeur à l'Université de Paris IV, a succédé à M. Blanchard à la direction de la section de papyrologie.
- Anne-Marie Turcan assure désormais seule la direction de la section de codicologie.
- Françoise Fery-Hue a quitté la section romane pour celle de l'humanisme.
- Danielle Préville partage son activité depuis 2005 entre la filmothèque et la bibliothèque centrale, à Orléans.

Les collaborateurs de longue durée (plus de 12 mois dans le laboratoire)

Les départs

- Jules Danan (section hébraïque)
- Brigitte Benardeau (service Photo, images, medias)
- Mathilde Aussedat (section grecque)

Les arrivées

- Christophe Jacobs (CDD à la section de diplomatique, après un long stage en cette même section : projets *Telma* (Traitement Électronique des Manuscrits et des Archives) et "Mise en ligne de la base de données Cartulaires".

- Angelo Cattaneo, en post-doc de deux ans à la section latine (La réception de la géographie de Ptolémée, à Venise au Quattrocento)

- Elise Voguet, en post-doc de deux ans à la section arabe (Manuscrits arabes du Moyen Âge : recherche, édition, traduction et commentaire de textes inédits).

Au total, 101 personnes font partie de l'IRHT au 2 avril 2007, dont 80 appartiennent au CNRS.

Jean Irigoïn nous a quittés en janvier 2006 : ce grand savant, helléniste hors pair, fut également un brillant enseignant, aussi stimulant par la vivacité de son intelligence que déconcertant par les raccourcis de son expression, mais aussi un homme attentif aux progrès de ses disciples, avec une bienveillance jamais démentie. Ce double aspect de sa personnalité, homme de recherche comme de transmission du savoir, explique l'attention qu'il porta à l'IRHT, assez exceptionnelle, il faut le reconnaître, pour un universitaire : une partie importante de sa production scientifique fut dédiée à cette science relativement jeune de la codicologie (études sur le papier, sur la mise en page, sur la reliure), qu'il avait le souci de ne jamais séparer de la philologie et de l'histoire.

Il fut de longue date un ami de l'IRHT, avant d'accepter la vice-présidence de l'Association des Amis, qu'il occupa avec deux collègues étrangers, Claudio Leonardi et Birger Munk-Olsen, de la fondation de l'Association (mars 1992) à sa « rénovation » (décembre 1999), lorsque Bernard Guenée succéda au premier Président, Georges Duby, décédé en 1996. Il eût été injuste de ne pas rendre au moins ce trop bref hommage au savant discret, mais très actif, véritable humaniste et homme de science, que demeurer pour nous tous le maître Jean Irigoïn.

Jacques-Hubert SAUTEL, *section grecque*

LIBRE PROPOS

L'esprit de l'escalier

La curiosité étant la vertu cardinale du chercheur (même retraité), et le joli mois de mai incitant à l'aventure, quelques-uns d'entre nous se sont risqués à une expédition dans les murs de l'IRHT fraîchement réaménagé. Quelle émotion d'avoir du mal à se repérer dans un lieu qui nous était si familier !

Heureusement, heureusement, certains éléments n'ont pas bougé. Parmi eux, les piliers de la maison (ouf !), je veux dire les escaliers. Toujours pleins d'élégance avec leur marbre et leur rampe fleuronée, ou rustiques avec leurs balustres de bois tourné, ils sont maintenant concurrencés par un ascenseur qui établira en un clin d'œil la communication entre les étages et les personnes, évitant ainsi quelques essoufflements. C'est, bien sûr, utile, même nécessaire, c'est un progrès, au même titre que le courrier électronique qui épargne temps et frais d'envoi et préserve la disponibilité de chacun.

Mais, la connivence que procure l'effort physique partagé (ô Compostelle !), la surprise des rencontres imprévues au détour d'une volée de marches, l'occasion de poser une question, d'apprendre un projet, de découvrir une piste, d'échanger un bonjour ou plus si affinités, le temps de réfléchir à une formulation ou à une entrée en matière, qui nous les rendra ? Si chacun de nous sait depuis longtemps que les humains naissent dans les choux ou dans les roses, combien ont compris que les projets scientifiques prennent naissance et mûrissent ... dans les escaliers ?

Alors, messieurs et mesdames les technocrates, les architectes, les décideurs, etc..., si vraiment vous voulez sauver la recherche, conservez les escaliers de l'IRHT.

Anne BONDÉLLE, mai 2006.

DERNIÈRE MINUTE – DERNIÈRE MINUTE – DERNIÈRE MINUTE

La fermeture estivale de la bibliothèque de l'IRHT (site Iéna) aura lieu, en 2007, du 13 août au 24 août inclus.



Patricia l'intrépide

Patricia Barasc nous a quittés le 2 octobre 2006, après avoir longtemps lutté avec vaillance contre la maladie.

La participation de Patricia aux travaux de l'IRHT s'est faite dès les années 1986-1988. Recrutée par Edith Bayle sur vacations pour travailler à la section de l'humanisme, elle y a participé notamment à la publication du livre de Suzanne Colnort, *Le code alchimique dévoilé*, paru en 1989 ainsi qu'à la publication de plusieurs numéros du bulletin *Les nouvelles du livre ancien*. En octobre 1991, elle a été engagée sur CDD à la section latine en remplacement d'Anne-Véronique Raynal (en congé parental), puis, à partir de 1992, sur un CDD de documentaliste à la bibliothèque. Pendant cette période, elle a participé à l'accueil des lecteurs, à la bibliographie de la section latine et à son informatisation, à l'entrée des données dans MEDIUM et à la gestion de la bibliothèque, se familiarisant ainsi avec l'ensemble des activités documentaires de la maison.

Reçue au concours de bibliothécaire en 1993, elle a été embauchée en CDI comme bibliothécaire adjointe en octobre de cette même année, à Orléans – à cause des impératifs de la délocalisation, il n'y avait pas d'autre choix à l'époque, et nombreux sont ceux qui ont partagé ses trajets hebdomadaires entre Paris et Orléans. Après le départ en retraite de Marie-Thérèse Bavavéas en 1995, elle est devenue seule responsable de la bibliothèque et, en 1998, Louis Holtz a obtenu le rapatriement du poste à Paris. Entre décembre 1999 et 2002, Caroline Heid est venue épauler Patricia à la bibliothèque : dans un climat de confiance et d'amitié, elles ont formé avec Valérie Linget une équipe réduite mais soudée face à l'ampleur de la tâche. La compétence et la rapidité de Patricia ont pu s'exprimer pleinement dans ces tâches bibliothéconomiques qu'au fond elle aimait particulièrement. En 2002, elle a accepté de nouveau de changer de fonction pour aider Hélène Loyau à informatiser le fichier héraldique et a pris une part active dans la publication du CDROM d'initiation à l'héraldique (*Des manuscrits et des livres : autour des manuscrits de Pierre Lorfèvre*, 2005).

D'une certaine manière, la carrière de Patricia est représentative du recrutement des titulaires de maîtrises et de DEA des universités dans les années 1970-1980 : on entrait à l'IRHT par le biais des vacations et ceux qui, pourrait-on dire, donnaient satisfaction, se voyaient proposer un poste, qui correspondait plus ou moins à leurs aspirations. Il serait excessif d'affirmer qu'elle n'a pas eu la carrière qu'elle souhaitait. Elle n'aurait probablement pas aimé qu'on formule ainsi les choses. Mais il faut se souvenir qu'elle avait fait une maîtrise d'histoire médiévale intitulée « La Gascogne du 8^e au 11^e siècle », suivie en 1983 d'un DEA, « Haut Moyen-Âge : L'implantation monastique en Gascogne des origines au 11^e siècle », à l'université de Lille, sous la direction de Michel Rouche.

Originnaire du Nord de la France, elle s'était en effet passionnée pour la région de son mari Michel. Elle s'était liée avec l'abbé Loubès, prêtre érudit spécialiste de ces questions, et elle a été plusieurs années membre de la Société archéologique du Gers. C'était son jardin secret, dont elle ne faisait pas mystère. Avec davantage de temps, elle aurait pu mener à bien une thèse. Elle aurait bien aimé intégrer la section de diplomatique. Cela ne s'est pas fait. Les recrutements étaient déjà moins faciles à la fin des années 1980. Patricia a simplement accepté d'aller là où on avait le plus besoin d'elle. Elle n'en a conçu aucune aigreur, s'adaptant à toutes les tâches qui lui étaient proposées, au prix parfois d'une véritable reconversion, les accomplissant avec enthousiasme et compétence, ne perdant jamais une occasion de s'intéresser à de nouveaux aspects de son métier, dont elle avait une conception très large, et de tisser des liens d'amitié avec ceux de ses collègues que ses différentes attributions l'amenaient à côtoyer.

Profitant de tous les répit que lui laissait sa santé de plus en plus fragile, Patricia s'était aussi engagée, parallèlement à ses activités principales dans diverses entreprises : elle a été secrétaire des Amis de l'IRHT de 1996 à 1999 ; depuis 1998, elle était membre du comité de lecture de la *Revue Mabillon* et participait très régulièrement à ses réunions ; elle avait pris une part active à la gestion des recensions de la revue ; enfin, en 2005, elle avait accepté d'animer et coordonner la relance des *Indices librorum* et leur mise en ligne.

D'apparence frêle, elle n'avait pas peur de grand-chose, si ce n'est de faire de la peine. Elle a lutté dix ans contre la maladie. Elle mettait un courage tranquille et volontaire à vivre et travailler le plus normalement possible, à attendre le train par tous les temps pour rentrer chez elle après une séance de chimiothérapie, plutôt que de prendre un taxi, à rassurer avec une douce autorité les amis qui s'inquiétaient de sa santé.

Merci pour toutes ces années, Patricia, merci pour tout le travail accompli, dont nous profiterons longtemps encore, merci pour les beaux souvenirs que tu nous laisses.

Anne BOUD'HORS, Caroline BOURLET

Les amis de l'IRHT

40, avenue d'Iéna, F-75116 Paris

e-mail : amisirht@irht.cnrs.fr

Composition du bureau :

Françoise VIELLIARD, professeur à l'École nationale des chartes, *présidente*.

Gabriel BIANCIOTTO, directeur honoraire du CESC (Poitiers), *vice-président*

Pierre PETITMENGIN, professeur émérite à l'École normale supérieure, *vice-président*

Steven LIVESBY, professeur à l'université d'Oklahoma, *vice-président*

Caroline BOURLET, attachée à l'IRHT, *secrétaire*

Anne BONDÉELLE, *secrétaire adjointe*

Jacques-Hubert SAUTEL, chargé de recherche à l'IRHT, *trésorier*

Sarah STAATS, *trésorière-adjointe*